

## Sports

PHILIPPE GUILLOT

Sport express

## Le plaidoyer d'un passionné

Dans son livre à plusieurs entrées, l'ancien enseignant balaye l'histoire de la petite balle jaune sur notre île.

"Histoire du tennis à la Réunion; le deuxième sport de l'île des origines à nos jours". Plus didactique comme titre, c'est quasiment impossible. La couverture du livre de Philippe Guillot pose d'emblée le décor. Sur près de 250 pages, hors référence et index, le responsable communication au sein du Comité directeur de la ligue dresse un portrait détaillé de sa discipline de prédilection. Des premiers échanges de balles à la fin du XIXe siècle aux noms des vainqueurs 2013 du tournoi du TC Sainte-André, l'agrégé de sciences sociales aujourd'hui à la retraite se veut le plus exhaustif possible. Une vraie mine d'or pour les journalistes et passionnés de la petite balle jaune, tant l'ouvrage recèle de noms, de dates et de données chiffrées, aussi bien sur le plan historique qu'administratif et sportif. Le plaidoyer d'un amoureux du tennis réunionnais, qui estime que ce dernier n'a pas la reconnaissance qu'il mérite.

Quelle est la genèse de ce livre?

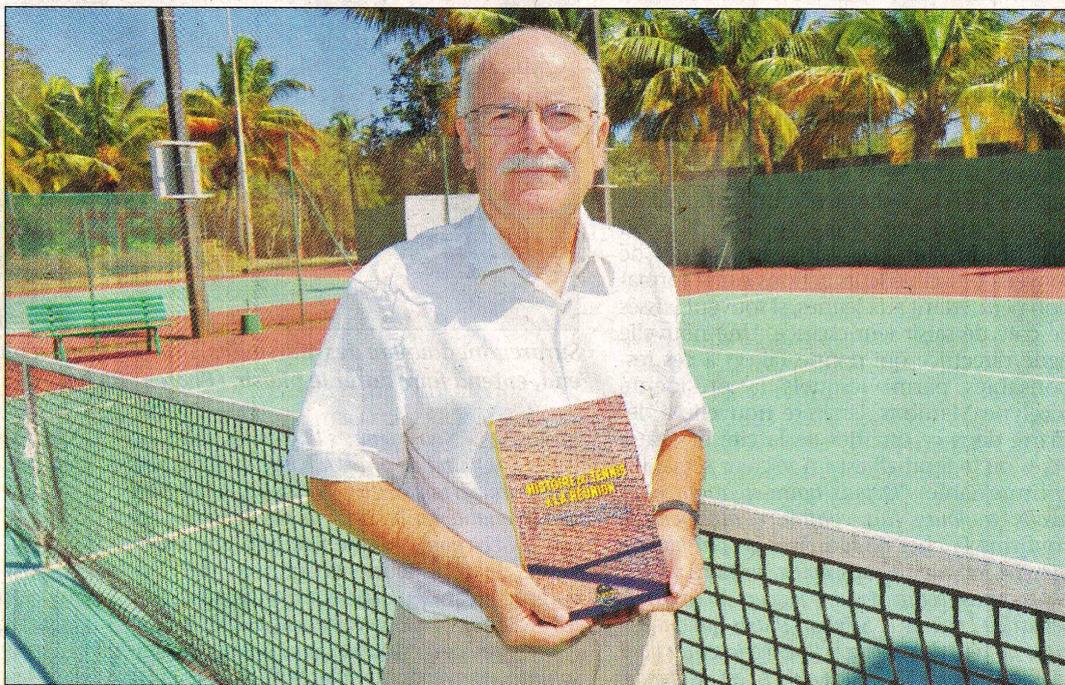
"Quand j'ai monté le site internet du TCD en 2005, j'ai souhaité intégrer une petite page d'histoire du club. Comme je suis un perfectionniste, cette dernière n'a cessé de grossir, d'autant que je me suis aperçu qu'il était très ancien (1933). En faisant mes recherches, je balayais en fait tout le tennis. Tout est parti de là. J'ai également écrit un article pour la revue Expressions que je dirigeais à l'IUFM, intitulé "Un siècle de tennis à la Réunion". À l'époque, je n'étais pas loin de la retraite et je me suis dit qu'une fois que j'y serais, poursuivre ce travail à travers un bouquin serait un bon début d'activité.

Combien de temps y avez-vous consacré?

Entre cinq et six ans. Pas à plein-temps naturellement mais j'ai passé des centaines d'heures à fouiner la paperasse aux Archives départementales. J'ai notamment feuilleté tous les journaux de 1965 à 2009. Je me suis également penché sur les archives des clubs mais là, c'est une autre histoire. Au TCD, ils avaient détruit tout ce qui était antérieur à 1990; au TCMT, il n'y avait absolument rien. Même au BOTC, je n'ai rien trouvé.

Pourquoi y a-t-il si peu de photos (seulement 8 pages)?

Pour des raisons financières, déjà que l'on vend le bouquin à



Le livre de Philippe Guillot sur l'histoire du tennis a été tiré à 1000 exemplaires. (Photo : EL)

prix coûtant... Et puis des photos très anciennes, je n'en ai pas beaucoup. Il faut s'appeler Daniel Vaxelaire pour arriver à en dénicher...

Votre livre regorge de renvois: ne craignez-vous pas que ce soit contre-productif?

C'est possible, mais ma formation universitaire fait que je réalise un travail scientifique. Il faut que ce soit assez carré. Tous ces renvois donnent de la solidité au bouquin. Et évitent par ailleurs de mettre encore plus de notes en bas de page. Évidemment, ceux qui se contentent de lire le programme télé, ça risque de les dérouter un petit peu. J'ai eu le président Isautier (président de la ligue de 1976 à 1992) au téléphone ce matin (hier), qui était furieux parce que je ne l'avais pas rencontré. Je lui ai simplement dit que je n'avais rencontré quasiment personne parce que je ne faisais pas dans le ladi lafé. Je m'appuie sur des documents écrits.

**"ON SOUFFRE DU MANQUE DE CONSIDÉRATION MÉDIATIQUE"**

Le tennis souffre-t-il du manque de considération médiatique que vous ne cessez de déplorer?

Oui et ça revient constamment dans les conversations des comités directeurs de la ligue et des clubs. Ceux qui s'occupent du tennis en souffrent et se disent que s'il était mieux soutenu, il pourrait plus se dé-

velopper. Pour ma belle-famille par exemple, qui ne joue pas, le tennis n'existe pas à la Réunion. Ils n'imaginent même pas qu'il puisse y avoir 10000 licenciés. À certaines périodes, il y a des blancs dans le palmarès d'un tournoi parce qu'il n'a tout simplement pas été couvert. Je trouve dommage que nous soyons à la merci d'un journaliste passionné.

Le tennis n'en est-il pas le premier responsable?

À chaque fois on nous dit que c'est de notre faute, que nous ne savons pas communiquer. Je convoque une conférence de presse vendredi dernier pour la sortie du livre; on envoie l'invitation à 75 personnes. Il y en a une et demie qui se déplace.

Le nombre de licenciés (9620) peut-il être le seul critère pris en compte?

Il faut bien en trouver un. Au foot aussi on est bien obligé de se licencier.

Quid du niveau de jeu?

Le niveau à la Réunion est à mon avis à un niveau normal du point de vue régional.

Pourquoi ne parvient-on pas à former des champions?

La Réunion, c'est un point dans l'océan. C'est 1% de la population française, qui représente elle-même 1% de la population mondiale. Nous ne sommes rien du tout à l'échelle mondiale. Et qu'on ne me dise pas que les Antillais en ont avec Monfils et compagnie. Monfils est né et a été formé à Paris. Il y a par ailleurs l'aspect financier qui entre en jeu. Ça coûte très

cher de devenir un champion et de ce point de vue-là, le tennis reste un sport de riches.

Le handball ou le surf arrivent pourtant à en former?

Je pense que la concurrence est moins vive dans ces disciplines. Et puis on arrive tout de même à sortir des champions à l'image d'Angela Leweurs (championne de France juniors). Vous croyez qu'il y en a eu un mot à la télévision? Personne n'en a parlé.

Vous ne pouvez pas nier en revanche que le tennis peine à attirer du public autour des courts...

Le tennis est un sport individuel. Les grands champions eux-mêmes reconnaissent jouer devant des tribunes vides en dehors des grands tournois. C'est peut-être désolant mais c'est comme ça.

Malgré son nombre élevé de licenciés, ce ne serait donc pas un sport populaire...

Effectivement, il n'est peut-être pas très populaire.

Ne souffre-t-il pas en premier lieu de l'absence d'une locomotive?

Sûrement. Si on avait un Jackson Richardson, ça nous ferait du bien. Mais quand on regarde l'évolution du tennis français, on dit souvent que la hausse des licenciés est liée au succès de Yannick Noah en 1983; or, les chiffres ne le montrent pas vraiment. C'est forcément positif mais ce n'est pas la panacée.

Propos recueillis par MC

"Histoire du tennis à la Réunion; le deuxième sport de l'île des origines à nos jours", de Philippe Guillot (<http://ph.guillot.voila.net>).

Coret reçu deux sur

**LONGBOARD** - Martin Coret n'a pas été élu meilleur joueur de l'équipe de France, à l'occasion des championnats de France de longboard organisés au Pérou. Dans le tournoi masculin, le réunionnais a tout d'abord remporté le titre de champion de France de 12.60 pts, le seul au-dessus de 12.00. Lors de la finale, il a mal débuté puisque deux de ses adversaires ont été éliminés à la vérification, il a scoré les deux meilleurs points. Lors de la troisième tour du tableau principal, il a été éliminé par le champion du monde rachée celui-là. Auteur d'un 7.17 en finale, il a dû se contenter de la deuxième bonne vague (5.50) et a terminé à la troisième place (12.67). Au grand dam du public, il a été éliminé en finale ce qui le concerne, le jeune Coret n'a pas pu participer à la finale. Plus globalement, l'équipe de France a obtenu une belle première partie de compétition avec des longboarders engagés (les frères De la Roche) et aussi qualifiés hier pour le troisième tour.



Martin Coret n'est plus qu'à une victoire de la Coupe du monde ISA junior de longboard.

Florès et les Américains

**SURF** - Le grand raout du surf mondial se déroulera à travers l'avant-dernière manche du tournoi de la Coupe du monde. Les hommes ont quant à eux encore une chance de remporter l'envoi de la huitième étape du World Cup. Le réunionnais Nat Young (10<sup>e</sup>) est en 11<sup>e</sup> place du classement mondial après six manches. L'Américain Nat Young (10<sup>e</sup>) et l'Espagnol David Medina (11<sup>e</sup>) sont à la recherche de son premier quart de finale. Nat Young n'a jamais brillé jusque-là "à domicile" et sa cause, il essaiera donc de faire

Gibert démarre en tri

**ESCALADE** - Quand ce n'est pas Manon Hily, c'est Fanny Gibert. Le réunionnais est à son tour monté sur la troisième place de la Coupe de France de France de la Coupe de France de Fontainebleau. Il a obtenu la troisième place, et a ainsi débuté

Prêts à décoller

**PARAPENTE** - Le ciel saint-leusien est plus beau qu'ailleurs. La semaine précédente, le champion du monde Cup Parapente 2013 (30 septembre) n'en est pas à son coup d'essai. Une vingtaine d'étrangers de treize nationalités ont participé au site de décollage des Colimaçons à l'image de Nicole Fedelé (2012), Lager (2013), et un recordman du monde, Nevil Hulett, déjà présent l'an passé. Ils ont obtenu une nouvelle fois de sérieux résultats. Ils ont évidemment pas fait pour leur départ